

plusieurs provinces. Ce qui est bon pour une province l'est pour l'ensemble du pays.

On a aussi beaucoup parlé de l'abandon de notre pays aux Américains à qui nous donnerions la haute main sur cette ressource naturelle. Si mes honorables amis ont étudié les contrats,—certains l'ont fait mais d'autres ont prononcé des discours sans en avoir pris connaissance,—ils verront que lorsque la société sera organisée, 51 p. 100 de ses actions seront offertes aux Canadiens. Si les Canadiens n'achètent pas ces actions, ce qui est fort possible, comment peut-on alléguer qu'ils pourraient en acheter 60, 70 ou 80 p. 100? Comment peut-on prétendre qu'ils achèteraient davantage s'ils ne peuvent en acheter 51 p. 100? Mes honorables amis ont soutenu qu'ils n'achèteront pas ces 51 p. 100. S'ils n'achètent pas les 51 p. 100, ils n'en achèteront sûrement pas plus et il est donc inutile de leur en offrir davantage.

Au témoignage de tous les spécialistes, ce projet de loi est une bonne mesure. Toutes les parties intéressées l'appuient à commencer par le premier ministre de l'Alberta, M. Manning. Tout récemment, le premier ministre du Manitoba a accordé une entrevue aux journalistes au cours de laquelle il a insisté sur la nécessité d'aménager ce pipeline aussitôt que possible afin d'amener du gaz à Winnipeg sans retard. Le premier ministre de l'Ontario s'est dissocié de l'honorable M. Drew sur cette question. Il affirme aussi que la ligne de conduite du Gouvernement est la bonne. Les seules qui pensent encore que l'attitude du Gouvernement est mauvaise, ce sont l'honorable M. Drew et les députés qui votent avec lui, et que j'appellerais des phoques dressés si je n'étais pas plus poli que lui. Leur spécialiste, M. Nickle, que tout le monde reconnaît comme un expert sur les questions de gaz et de pétrole, s'est aussi dissocié d'eux et a abandonné son parti sur cette question. Aujourd'hui quelqu'un qui me montrait un journal de Calgary me disait que l'organisation conservatrice de M. Nickle, tous ceux qui l'appuient dans sa circonscription, le soutiennent dans la décision qu'il a adoptée à l'égard de cette question.

M. Rea: Vous n'êtes pas supposé appeler les honorables députés par leurs noms à la Chambre.

M. Cannon: J'affirme, monsieur le président, que nous avons gagné la bataille du pipe-line et que les conservateurs cherchent simplement à gagner la bataille de la procédure. S'ils la gagnaient,—et ils n'ont pas besoin de croire qu'ils l'ont gagnée, cela ne leur aiderait aucunement auprès de la population du pays. Ils devraient se considérer chanceux de ne pas avoir réussi à bloquer

[M. Cannon.]

cette mesure de la façon dont ils ont cherché à le faire. En fin de compte, il sera à leur avantage qu'ils n'aient pas réussi à bloquer le bill de la *Trans-Canada Pipe Lines*. S'ils y avaient réussi, ils obtiendraient aux prochaines élections encore moins de votes qu'ils n'en obtiendraient dans les circonstances actuelles.

Une voix: Pourquoi n'essayez-vous pas?

M. Cannon: L'autre jour, le premier ministre a déclaré qu'il n'y avait aucune raison d'en appeler maintenant au peuple. Ils pensent connaître l'opinion de la population. Ils pensent que la population approuve ce qu'ils ont fait. Parce qu'ils pensent avoir l'approbation de la population canadienne, ils demandent de tenir des élections. Ils veulent des élections parce qu'ils pensent que la population les appuie; toutefois, je pense que la population ne les appuie pas et qu'il n'y a donc aucune raison de tenir des élections.

Des voix: Silence.

M. Cannon: Pour ce qui est de la clôture, monsieur le président, elle a fait l'objet d'un très solide raisonnement. La plupart des honorables vis-à-vis sont des gens instruits qui ont fréquenté le collège et qui savent ce qu'est en philosophie un syllogisme. Les règles du Parlement sont démocratiques. Or la clôture est une règle du Parlement; donc la clôture est une règle démocratique.

Une voix: Avant même l'ouverture du débat.

M. Cannon: Et le spectacle que nos honorables amis ont donné à la Chambre depuis le commencement du débat prouve amplement, s'il en était besoin, que la clôture est une règle absolument nécessaire de la Chambre.

Les porte-parole de la CCF et du parti conservateur ont averti les journaux avant le commencement du débat qu'ils allaient faire de l'obstruction comme on n'en avait jamais encore vu à la Chambre. Ils ont dit ceci: "Vous croyez avoir vu de l'obstruction l'an dernier; eh bien, vous n'avez encore rien vu."

M. Nicholson: Eh bien, avez-vous vu quelque chose?

M. Cannon: Écoutez donc mon honorable ami d'en face. Il semble bien, d'après ce qu'il dit, qu'il soit de mon avis. Il reconnaît qu'ils se préparaient à faire de l'obstruction comme on n'en avait encore jamais vu à la Chambre. J'affirme que cela nous justifie entièrement d'avoir imposé la clôture. C'est la seule manière dont nous pouvions parvenir à un débat constructif.

Le Règlement de la Chambre...

M. Dinsdale: Le Règlement?